***Aa. Vv., Intérieurs romantiques, Aquarelles, 1820-1890,
Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York,
Donation Eugene V. et Clare E. Thaw***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2179>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2179

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 154-155

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., *Intérieurs romantiques, Aquarelles, 1820-1890, Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York, Donation Eugene V. et Clare E. Thaw* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2179>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Intérieurs romantiques, Aquarelles, 1820-1890, Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York, Donation Eugene V. et Clare E. Thaw

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV. *Intérieurs romantiques, Aquarelles, 1820-1890, Cooper-Hewitt, National Design Museum, New York, Donation Eugene V. et Clare E. THAW*, catalogue d'exposition au Musée de la vie romantique, Paris, 10 septembre 2012-13 janvier 2013, par Gail S. DAVIDSON, Charlotte GERE, Floramae MCCARRON-CATES et Daniel MARCHESSEAU, Paris Musées, 2012, pp. 216.

- 1 Le Musée de la vie romantique parisien a accueilli quatre-vingt-neuf aquarelles données en 2007 par les époux Thaw au Cooper-Hewitt Museum de New York, qui dispose de collections importantes pour le savoir ornementaliste et la formation des décorateurs. *Eugene V. Thaw, collectionneur, marchand et philanthrope d'exception*, comme l'explique Daniel Marchesseau (pp. 21-25), a en effet offert au département d'arts graphiques de ce musée le résultat des trente années passées avec sa femme à collationner des vues d'intérieurs du XIX^e siècle, après s'être déjà rendu célèbre par ses dons de dessins de grands maîtres et de paysages à la Morgan Library, à la Frick Collection, au MoMa, au Metropolitan Museum, outre sa propre fondation en faveur de la connaissance, des arts et de la recherche environnementale.
- 2 Ce fonds trouve bien sa place dans le savoir sur l'histoire de l'ameublement, car l'époque romantique a facilité, par la diffusion chez le marchand de couleurs du papier vélin et de pigments déjà préparés, l'extension du genre des «portraits d'intérieurs». Il n'est plus ouvert désormais seulement aux architectes et aux fabricants de meubles qui pratiquaient depuis le XVII^e le dessin en élévation pouvant se plier en maquette, mais

aussi aux peintres et aux amateurs qui s'adonnent à la vue en perspective, plus parlante visuellement. De plus, elle est souvent utilisée en cadeau ou en souvenir d'êtres chers et de lieux aimés, tel un véritable *Memento vivi*, comme le précise Daniel MARCHESSEAU (pp. 171-175), montrant la perpétuation de cette démarche, depuis l'album offert par Louis-Philippe à la reine Victoria lors de son séjour au château d'Eu en 1844 jusqu'à l'image du salon de George Sand fixée en 2008 par Mattéi Popovici pour le Musée de la vie romantique.

- 3 Ainsi le lecteur du catalogue de cette exposition peut-il suivre à travers l'illustration et la description détaillée de chacune de ces aquarelles l'évolution des habitudes de vie de la noblesse et de la bourgeoisie européennes au fil du XIX^e siècle (*Une histoire vue de l'intérieur* par Gail S. DAVIDSON, pp. 31-65). Si chaque pays apporte sa touche au mobilier (Regency anglais, Biedermeier germanique, style rococo et goût Empire français...), le mélange s'introduit peu à peu dans les usages, en même temps que le souci de la pompe et de l'apparat cède la place à la recherche de l'harmonie et du bien-être (*Des ors au confort* par Charlotte GERE, Floramae MCCARRON-CATES et Gail S. DAVIDSON, pp. 71-162). Les familles aristocratiques, selon leur tradition, font concevoir à des architectes et à des fabricants de mobilier leurs lieux de réception (chambre à coucher officielle avec balustrade, grand salon, salle de bal) et leurs pièces à thèmes (salon chinois ou japonais, fumoir turc ou mauresque). La bourgeoisie enrichie du XIX^e pratique le mimétisme comme un marqueur social reflétant ses nouvelles identités familiales, mais fait aussi dériver les pratiques. Si elle spécialise aussi ses pièces (salon de musique avec harpe et piano, voire de concert, jardin d'hiver), elle ajoute ou concentre. Outre la bibliothèque, signe de richesse et de culture, voire de collection, elle introduit le cabinet de travail pour la tenue des affaires, tel un bureau à domicile. Elle mue la chambre en petit salon privé qui monte aux étages supérieurs pour plus d'intimité, comme un ancien boudoir à alcôve. L'exiguïté de certains appartements ou les circonstances professionnelles (chambres d'étudiants à Oxford, ateliers d'artistes) lui font réunir des meubles achetés au fil des engouements, parfois déjà industrialisés. Et, de ce fait, les demeures nobiliaires, et même royales, s'embourgeoisent à leur tour: les parquets et carrelages s'adoucissent sous l'épaisseur de tapis fleuris; les tentures partagent les espaces et les papiers peints rivalisent avec les ciels peints; les fauteuils rangés le long des murs se rassemblent en cercle et s'élargissent en canapés capitonnés; la chaleur polie de l'acajou et la clarté citronnée du bouleau russe s'associent aux meubles peints, dorés, laqués à l'orientale ou incrustés par copie de Boulle; les goûts néogothique et Renaissance vulgarisés par la résurrection moyenâgeuse ou le souvenir des halls Tudor s'ajoutent à la persistance de tous les styles «Henri» et «Louis» français, ponctués de porcelaines chinoises à oiseaux et dragons, bambous et osiers.
- 4 Cette collection d'aquarelles, souvent vendues en planches afin de satisfaire la curiosité du public pour les demeures royales (telles Carlton House du prince de Galles et l'aile Montpensier du Palais-Royal des Orléans) mais que la photographie a peu à peu supplantées après 1870, permet de visualiser les intérieurs balzaciens aussi bien que ceux des romans des Goncourt ou des drames de Dumas fils, tout en nous donnant le sentiment d'une unité européenne par les emprunts que se font les intérieurs anglais, allemands, autrichiens ou russes de classes aisées, avant que la démocratisation du XX^e siècle ne limite à la salle de séjour-salon-*living* l'aptitude de tout un chacun à se créer un décor personnalisé de vie.